

Mais la Querelle de l'athéisme est encore loin. 1794 est l'année de la parution de la dernière version du *Woldemar*, ce qui est l'occasion de plusieurs coups d'œil rétrospectifs sur le roman, du fait notamment de la recension d'Humboldt : « Dans le *Woldemar*, le poète est davantage au service du philosophe que le philosophe au service du poète » (p. 395). Les pages les plus précieuses de cette correspondance en éclaircissent l'arrière-plan philosophique et religieux. Ainsi, la grande lettre à Stolberg du 29 janvier se place sous l'égide de Fénelon et de sa doctrine du pur amour, en écho aux derniers mots du roman :

Je suis un mystique [...]. Pour moi, je regarde toutes les théologies comme également vraies dans leur partie mystique et comme également erronées, si ce n'est également absurdes et nuisibles, pour tout le reste [...]. Ce qui rend la religion chrétienne sublime au-delà de toute comparaison possible avec les autres religions, c'est l'idée d'un miracle permanent, dont chacun peut faire l'expérience en soi-même, celui de la régénération par une force supérieure. Celui qui croit à la réalité de ce miracle néotestamentaire permanent, le miracle de l'effusion de l'esprit, peut regarder toutes les philosophies avec indifférence, et même celui qui n'est pas convaincu de la réalité d'un tel miracle devrait au moins mépriser tous ces philosophes qui ne ressentent pas le manque d'un secours surnaturel (pp. 309-310).

La publication en fin de volume de lettres inédites plus anciennes rappelle l'omniprésence à travers l'œuvre de Jacobi du thème de la religion du cœur : « La chaîne par laquelle nous tenons à l'Être suprême n'est pas celle de l'esprit et de l'entendement, c'est celle des cœurs » (p. 405). Une fois donnée la révélation originelle, la perception du divin en nous se suffit. C'est tout juste si l'on peut reconnaître à la religion positive ou à la révélation historique la fonction de répondre aux besoins de l'ordre social (p. 342).

Patrick CERUTTI

Pascal Gaudet, *Penser la liberté et le temps avec Kant. La fondation morale de l'existence*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2014, 160 p., 16,50 €.

Pascal Gaudet, *Le Problème kantien de l'éthique. Habiter le monde*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2014, 110 p., 12 €.

Pascal Gaudet, *Penser la politique avec Kant. La fondation morale de la république*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2014, 78 p., 10,50 €.

Pascal Gaudet, *Philosophie et existence. Qu'est-ce que l'homme ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2014, 64 p., 10 €.

Ces quatre ouvrages font suite à une série d'études déjà consacrées à Kant par Pascal Gaudet : après *L'expérience kantienne de la pensée* (L'Harmattan, 2002), six autres étaient parues, dont la *Revue philosophique* a déjà eu l'occasion de rendre compte (2005-2, p. 256 ; 2010-2, p. 271 pour trois études ; 2013-1, p. 140 pour deux autres). Les quatre volumes parus en 2014 prolongent cette réflexion sur son versant éthique et politique.

*Penser la liberté et le temps avec Kant* interroge du point de vue architectonique la question de la possibilité du pouvoir de penser, essentielle au

*Revue philosophique*, n° 3/2016, p. 381 à p. 428

projet kantien d'instaurer une métaphysique scientifique opposée à la *metaphysica naturalis*. S'intéressant à l'architectonique des pouvoirs de penser en sa destination morale, P. Gaudet interprète la métaphysique scientifique comme fondation transcendante de l'anthropologie critico-transcendantale comme Idée d'une existence proprement humaine. Les questions de la liberté et du temps y sont étroitement liées. Il s'agit de penser le *temps de l'existence* du sujet. P. Gaudet envisage ainsi le temps comme *création continuée*, comme œuvre de la liberté subjective. La production du temps serait une exigence existentielle et, plus précisément, morale.

L'auteur dépasse ainsi la compréhension classique du temps kantien à partir de la simple « Esthétique transcendante » de la *Critique de la raison pure* et en montre l'essence nécessairement pratique : le temps surgit comme liberté. Et la pensée elle-même se constitue librement comme œuvre. P. Gaudet pense la « cooriginarité transcendante de la liberté et du temps » comme tâche et devoir de l'exister humain. La liberté ne se rapporte pas seulement au temps : elle serait le temps même, voire « l'historicité de la pensée ».

La question centrale est donc : comment la pensée, comme acte de liberté, peut-elle faire œuvre ? Comment la pensée critique peut-elle inaugurer et constituer un temps ? Le « passage » entre nature et liberté est pensé au moyen de l'architectonique réfléchissante, prise au sens du jugement réfléchissant de la *Critique de la faculté de juger*. Une même réflexion articule transcendantalité du temps (comme forme *a priori* de la sensibilité), architectonique et métaphysique. D'une part, l'architectonique est entendue comme un pouvoir de penser rompant avec la tendance naturelle à faire de la métaphysique (*metaphysica naturalis*). D'autre part, l'exigence scientifique de la pensée est comprise comme autonomie du jugement. P. Gaudet pense ainsi à partir de Kant la cooriginarité architectonique de la liberté et du temps au sein de l'être même de l'homme : exister pour l'homme, c'est s'approprier la pensée, faire surgir de soi-même la liberté architectonique ainsi que son temps propre.

*Le Problème kantien de l'éthique* prolonge plusieurs perspectives ouvertes en conclusion de l'étude précédente. Il s'agit d'interpréter la philosophie pratique de Kant comme une éthique fondée sur le concept de devoir, impératif de vertu signifiant principalement l'exigence de réaliser le Souverain Bien (accord de la vertu et du bonheur) en l'homme et dans le monde. Examinant le sens éthique du philosophe kantien, P. Gaudet propose de lire architectoniquement l'Idée pratique et cosmopolitique d'humanité comme Idée de l'homme habitant du monde ou de l'homme en son être-au-monde.

Cela suppose d'élargir le concept d'*éthique* pour désigner un mode d'exister en tant que sujet libre, une façon d'inscrire son existence *comme* temps et *dans* le temps d'une liberté morale. L'éthique critique serait ainsi une « ontologie pratique ». L'architectonique comme anthropologie transcendante comporte une dimension *pragmatique*, au sens kantien d'*usage du monde*. Comment penser ce monde dont l'homme est l'habitant ? Qu'est-ce qu'« habiter le monde » dans une perspective éthique ? Le monde est-il un *cosmos* déjà donné, une cité à bâtir, ou encore une *Idée* liée à celle même d'humanité ? P. Gaudet entend de constituer une architectonique du monde, de l'homme et de son être-au-monde en contexte critique. Il fait du souci du monde une préoccupation morale fondamentale : pour Kant,

*Revue philosophique*, n° 3/2016, p. 381 à p. 428

l'homme habite authentiquement le monde en tentant de le penser, de le connaître (usage spéculatif de la raison) et de le transformer en un monde moral (usage pratique de la raison). Il pense le passage de la liberté à la nature et s'interroge sur la dimension pragmatique de l'agir par lequel l'homme s'approprie le monde. Le *Cosmotheoros* (selon le titre de l'ouvrage de Christian Huygens bien connu de Kant), sujet humain pensant et personne morale libre, contemple le monde, et lui donne ainsi d'être monde. Habiter le monde pour l'homme, c'est l'habiter moralement, s'efforcer d'y promouvoir le Souverain Bien.

En outre, la pensée du Souverain Bien intramondain se fonde dans l'usage pratique de la raison et engage l'Idee de la fin dernière de Dieu dans le monde. La *Critique de la faculté de juger* permet ainsi de dépasser l'opposition simpliste entre être et devoir-être (« Analytique » de la deuxième *Critique*) en resituant l'obligation morale dans la perspective de l'Idee de fin finale (*Endzweck*) de la création. L'impératif du devoir se trouve ainsi réinscrit dans un horizon éthico-mondain : ce monde est un monde moral possible. La nature s'en trouve redéfinie comme signe indirect de la présence possible de la liberté et, plus précisément, du Souverain Bien. P. Gaudet revalorise ici le *signe* et le *symbole* à l'œuvre dans la philosophie kantienne et repense l'Idee du dessein suprême de la Nature dans un cadre politique, voire cosmopolitique, où l'homme devient citoyen du monde, d'une cité moralement fondée à bâtir. Il voit en effet dans l'histoire de la liberté le progrès de la culture vers l'Etat cosmopolitique universel, constitution civile parfaite issue d'une politique morale, et dans l'Idee de monde la tâche éthico-politique d'élaborer une « belle totalité morale dans toute sa perfection ». Pour lui, création artistique, pensée philosophique, connaissance scientifique, agir moral, pratique politique ont le même sens architectonique et sont autant de manières proprement humaines d'habiter le monde, c'est-à-dire de décider de ce que doit être le monde. P. Gaudet souligne ici le décisionnisme philosophique à l'œuvre chez Kant.

Avec *Penser la politique avec Kant*, il s'agit d'étudier la façon dont la philosophie kantienne du droit politique (fondée dans l'Idee morale des droits de l'homme) s'articule à l'Idee de république, entendue comme manière de gouverner conforme à l'idéal de paix perpétuelle. Pascal Gaudet lie ainsi droit (question politique du gouvernement), morale et religion *via* l'Idee de Dieu. Il repense le sens et la valeur de la théologie morale rationnelle dans la pensée et l'action politiques. Selon lui, la réflexion politique kantienne ressortit à une critique de la faculté de juger téléologique réfléchissante dans la perspective de l'architectonique de la troisième *Critique* et du passage entre nature et liberté, et implique une dimension théologique.

Le chapitre I pense la fondation de la pensée juridico-politique de Kant (métaphysique du droit) dans la raison pratique pure (loi morale). S'ensuit une analyse des rapports entre morale et politique : peut-on attendre de la moralité la bonne constitution de l'Etat ? En vertu du penchant de l'homme au mal radical, on ne peut trouver une solution parfaite au problème de l'origine de l'Etat : morale et politique doivent être distinguées comme l'existence *intérieure* d'agir par devoir doit l'être de l'exigence d'agir en conformité *extérieure* au droit. Mais P. Gaudet souligne la complexité de la position kantienne : le but de la politique serait de réaliser la loi morale non seulement extérieurement, dans le monde, mais encore intérieurement, en favorisant la perfection morale de l'homme comme *citoyen*. C'est à la politique que reviendrait de faire progresser *hic et nunc* l'idéal moral. P. Gaudet en conclut,

*Revue philosophique*, n° 3/2016, p. 381 à p. 428

à la suite de Claude Khodoss, que morale et politique ne peuvent s'opposer. La vraie politique doit être morale et instituer la constitution républicaine, seule parfaitement adéquate au droit des hommes, et pensée en outre par analogie avec l'idée d'une cité éthique sous la législation morale de Dieu.

Le chapitre II vise à montrer que la pensée juridico-politique de Kant est une *réflexion*, au sens du jugement réfléchissant de la troisième *Critique*, à mener jusqu'à son terme : le passage de la théologie rationnelle dans la fondation du juridico-politique. En effet, la réflexion politique de Kant, accomplie jusqu'au bout, rejoindrait l'Idee de Dieu, la république réinstituant à chaque instant le contrat social originaire, dont l'Idee régit la pratique du législateur comme celle de chaque sujet. L'Idee de Dieu, horizon transcendantal et réfléchissant de la pensée politique kantienne, aurait pour fonction de sacraliser, non le pouvoir politique comme tel, mais l'Idee rationnelle du droit elle-même fondée dans la loi morale, sainte et inviolable. Elle serait le principe qui structure le champ politique, sa clef de voûte architectonique. La théologie morale rendrait possible une représentation politique du contenu rationnel de l'Idee morale du droit ; l'Idee de Dieu contiendrait le fondement d'un progrès continu vers la perfection éthico-politique de l'homme ; et l'histoire serait une métaphore d'un règne de Dieu sur terre.

*Philosophie et existence* vise à mettre en lumière la cooriginarité de l'existence humaine et de l'essence du philosophe. L'être de l'homme apparaîtrait chez Kant avec la mise en œuvre de l'idée de la philosophie comme métaphysique scientifique : l'existence humaine accomplie est philosophique. P. Gaudet rappelle d'abord que la réflexion existentielle est chez Kant au cœur de la question de la pensée. C'est en s'interrogeant sur le sens d'une pensée philosophique que nous pensons l'être de l'homme, selon l'idée de l'architectonique critique. L'architectonique serait à la fois expérience du penser, dévoilement de l'être du sujet humain et avènement existentiel (auto-institution de la finitude humaine). L'auteur pense le sens architectonique du surgissement de la pensée et la possibilité de la persistance de la pensée comme œuvre à travers une histoire de la liberté, comme temps non déterminé par la causalité naturelle. L'architectonique critique, en s'instituant comme surgissement du temps de la pensée, ne serait autre que le surgissement même du temps.

L'auteur, suivant les travaux de Marc Richir et de Frank Pierobon, relève finalement la dualité constitutive de l'architectonique critique, conjuguant une perspective phénoménologique et une perspective logique sur le sujet pris en son caractère insondable (transcendance intérieure) comme temps et liberté. Après avoir mis à l'épreuve son hypothèse du temps (de la pensée) comme liberté en la confrontant à l'idée de l'architectonique critique comme éthique, et après avoir montré que l'architectonique des pouvoirs de l'esprit en sa destination morale constitue l'être même de l'homme, il en vient à supposer, comme dans l'étude précédente, que la théologie rationnelle, *via* l'Idee d'un Royaume de Dieu réalisé sur terre, aurait pour fonction de fonder la raison juridico-politique, c'est-à-dire les valeurs de la république. Il distingue enfin le décisionnisme philosophique à l'œuvre dans la pensée kantienne du décisionnisme heideggerien, l'angoisse heideggerienne se distinguant de l'espérance kantienne, où l'Idee pratique de Dieu fonde le *telos* proprement humain.

Quentin BIASIOLO et Mai LEQUAN

*Revue philosophique*, n° 3/2016, p. 381 à p. 428